

mise en scène
Germain

scénographie
Yves Collet

musique
Jack Robineau

avec

Patricia Pottier
Maïmouna

Patrice Sow
Petit Abou

Harley Davidson
moto

et la participation de
Marie-Paule "Faoumata" Cléry
Rodrigue Sino
Association des Ressortissants de
Bafoulabé en France

samedi 17 septembre 1994 - 19h
dimanche 18 septembre 1994 - 15h et 19h
Cour du Tremplin
5 rue Raspail

production
Galerie Fernand Léger à Ivry
TQI/La Balance
Rencontres et Ateliers de Pernand
Cie Même les Anges

TQI
théâtre des quartiers d'Ivry
La Balance

TABATABA

Bernard-Marie Koltès

dans le cadre de la manifestation
Pleins Feux sur Ivry

Petit Abou et Maïmouna sont frère et soeur, deux êtres organiquement liés l'un à l'autre ; cela veut dire identiques, jumeaux, pile et face de la même pièce, et en même temps énigmes l'un pour l'autre, étrangers irréconciliables, mâle et femelle, chien et chat, noir et blanc.

S'ils s'adorent, ils craignent trop leurs désirs véritables et ne savent que se déchirer. Pour eux l'amour est un danger dont il faut apprendre à se protéger (derrière le fantôme d'une mobylette nommée Harley-Davidson, derrière "Soir de Paris", ce parfum de bazar, ou derrière un fard opaque comme un masque). Plus tard, après leur mort, sur leur tombe commune on pourra graver cette épitaphe empruntée à "La femme d'à côté" de Truffaut : "Ni avec toi, ni sans toi."

Le lieu de leur affrontement est la cour de la maison, la nuit. La lutte doit en effet s'effectuer "non pas dans la foule ni en pleine lumière, car la foule et la lumière dissimulent les visages et les natures, mais sur un terrain neutre et désert, plat, silencieux, où l'on s'entend marcher, un lieu qui interdit l'indifférence, ou le détour ou la fuite." (*Home*, Koltès) Mais ce sera justement l'erreur de Maïmouna de n'avoir pas compris que loin d'être neutre la cour constitue le domaine réservé de Petit Abou, son territoire, celui qu'il s'est choisi pour fuir dans *l'espace du dedans*. Car ce frère refuse de se prêter au jeu de la société, préfère son chiffon crasseux à une chemise propre, se frotter à sa moto plutôt qu'aux "pimbêches qui sentent la poule", préfère enfin rester enfermé dans sa cour intérieure plutôt que de sortir dans la rue avec les garçons et les filles de son âge. Il n'ignore pas ce qui l'attend dehors, alors que pour lui *l'inconnu* véritable est dans l'enfermement avec soi, avec une machine de rêve faite pour les départs imaginaires.

"Ma pièce ne parle pas, en tout cas, de l'Afrique et des Noirs - je ne suis pas un auteur africain - , elle ne raconte ni le néo-colonialisme ni la question raciale ; elle n'émet certainement aucun avis. Elle parle simplement d'un lieu du monde." (*Combat de nègre et de chiens*, Koltès) L'auteur voyage en ces lieux troubles qu'il fréquente à l'orée de la nuit et que nous traversons le plus souvent sans les voir. Ces lieux du monde qui sont des envers, et qui apparaissent dans son oeuvre de manière obsessionnelle. Venu de l'errance, Koltès est un Nègre (c'est-à-dire un exclu, un banni, un poète) qui porte un *regard nègre* sur son époque et sa culture.

Trou noir de notre origine, obscène parce qu'il est l'autre absolu : le Nègre est peut-être celui qui vit en nous, mais que l'on cache et que l'on tue. Il est notre ambivalence et notre envers, notre part d'ombre, notre propre nuit.

Germain